

De la disparition d'un patronyme...

Aujourd'hui on va parler patronyme. En particulier, d'un de ceux qui a disparu des radars en moins de temps qu'il ne faut pour le dire... enfin, en le disant lentement car cela a quand même pris 2 siècles ! Mais une paille à l'échelle d'une généalogie qui s'inscrit dans la durée...

Ainsi, **Marie Joséphine**, notre arrière-grand-mère maternelle, était la dernière porteuse d'un nom qui n'existe plus aujourd'hui, celui des **TOURLAQUE** (orthographié aussi **TORLAC** au XVIème et XVIIème siècle).

Alors d'où vient ce nom ? Selon un traité sur la toponymie normande, ce patronyme pourrait venir du vieux danois latinisé *torlacus*, qui se retrouve dans certains noms de villes comme Tourlaville dans la Manche ou Tourlamesnil, ancienne appellation de Tous-les-Mesnil, en Seine-Maritime.

Si aujourd'hui, je tape **Tourlaque** dans mon moteur de recherche sinon préféré, du moins imposé, tous les résultats pointent vers la rue du même nom –pour ne pas dire éponyme- à Paris, célèbre pour avoir accueilli des ateliers de peintres renommés comme Toulouse-Lautrec, Bonnard ou Miro. Wikipedia nous apprend en outre que la [Rue Tourlaque](#) située dans le 18ème arrondissement tire son nom du patronyme porté par l'ancien propriétaire du terrain, **François TOURLAQUE** (1767-1844).

*(n.b. : il y a encore quelques jours, je pensais que François, établi à Paris, n'avait rien à voir avec notre famille **TOURLAQUE** de **Purgerot en Haute-Saône**, mais c'était sans compter sur une découverte que j'ai faite entre temps. Mais là n'est pas l'objet de l'article du jour, nous en reparlerons plus tard)*

Dans les pages blanches, rien ne ressort non plus sur une

personne portant de nos jours ce patronyme. [Geopatronyme](#), basé sur les données de l'INSEE n'est pas plus disert : « le Nom de Famille TOURLAQUE est introuvable dans notre fichier des porteurs nés entre 1891 et 1990 ».

Enfin, les résultats de [Filae](#), même s'ils ne sont pas exhaustifs, finissent d'enfoncer le clou : après 1900, la base de données ne trouve plus aucune occurrence sur les naissances alors qu'entre 1650 et 1850, leur nombre n'avait cessé d'augmenter passant de 4 à 74 (naissances quasiment toutes situées à **Purgerot, en Haute-Saône**).

Pas de doute : on a bien affaire à l'un des nombreux patronymes qui disparaissent chaque décennie. Une statistique globale montre en effet que *près du tiers des patronymes relevés entre 1891 et 1915 ne se retrouvent pas dans la période suivante, entre 1916 et 1940, c'est dire !* En contrepartie, lorsque 100 patronymes disparaissent, il en surgit 177 totalement nouveaux [\[1\]](#).

Partant de là, il m'a semblé intéressant d'examiner le phénomène à l'échelle de notre propre famille. Je vous invite donc à participer avec moi à un petit jeu, dont les règles sont les suivantes au titre du patriarcat patronymique (et seulement à ce titre, bien évidemment !!!) : dès lors qu'il y a des filles dans la fratrie, elles sont éliminées puisque même si elles arrivent à l'âge adulte, elles perdent leur nom de famille au profit de celui de leur époux ; seront également éliminés les garçons sans descendance (s.d.), a fortiori s'ils sont décédés en bas âge ce qui était fréquent.

Les registres de Purgerot étant disponible seulement à partir de 1700, nous sommes astreints à prendre comme point de départ le couple **Pierre TOURLAQUE** et **Jeanne TUBIN**, uni par le mariage le 28/08/1668 à **Purgerot (70)**, nos ascendants de 9ème génération. Manifestement, à cette époque, il n'y a déjà pas beaucoup de concurrence sur ce patronyme car le couple est le seul présent dans le registre.

Pierre et Jeanne ont **7 enfants**, dont 3 filles et 2 garçons décédés en bas âge, donc sans descendance. Selon les règles édictées ci-dessus, 5 enfants sont éliminés d'office. Restent donc deux garçons, qui se marient tour à tour : **Louis**, notre ancêtre et **François**, l'ancêtre dudit François de la **Rue Tourlaque...**

Louis (Génération 8), marié avec **Françoise LALLEMAND** en 1713 aura **3 enfants**, dont 1 fille. **François** (G8, également) aura 2 filles et un garçon.

A partir de la 7ème génération, 2 lignées se forment. L'une avec les deux fils du susnommé **Louis** (G8) qui perpétuent le nom, à savoir : **Louis** et **Claude**. Le premier, notre ascendant direct, se marie avec **Anne LACHASSINE** en 1741. Le deuxième avec **Marguerite COUDRY** en 1756.

Dans l'autre lignée, toujours à la 7ème génération, nous avons **François**, fils du susnommé **François** (G8), qui épouse **Jeanne GALMICHE** en 1762.

A la 6ème génération, le couple **TOURLAQUE/LACHASSINE** a **6 enfants** dont 2 filles et 3 garçons sans descendance (soit décédés, soit sans enfants). Un seul reste en lice pour le patronyme : il s'agit de **Claude**, notre ascendant direct. Le couple **TOURLAQUE/COUDRY** est quant à lui éliminé, puisqu'il a 2 filles (mauvaise pioche). Pour le ménage **TOURLAQUE/GALMICHE**, le jeu continue puisque parmi ses **4 enfants**, il aura 1 garçon nommé comme il se doit... **François** (fils de François, lui-même fils de François), celui-là même qui a donné son nom à la **Rue Tourlaque...**

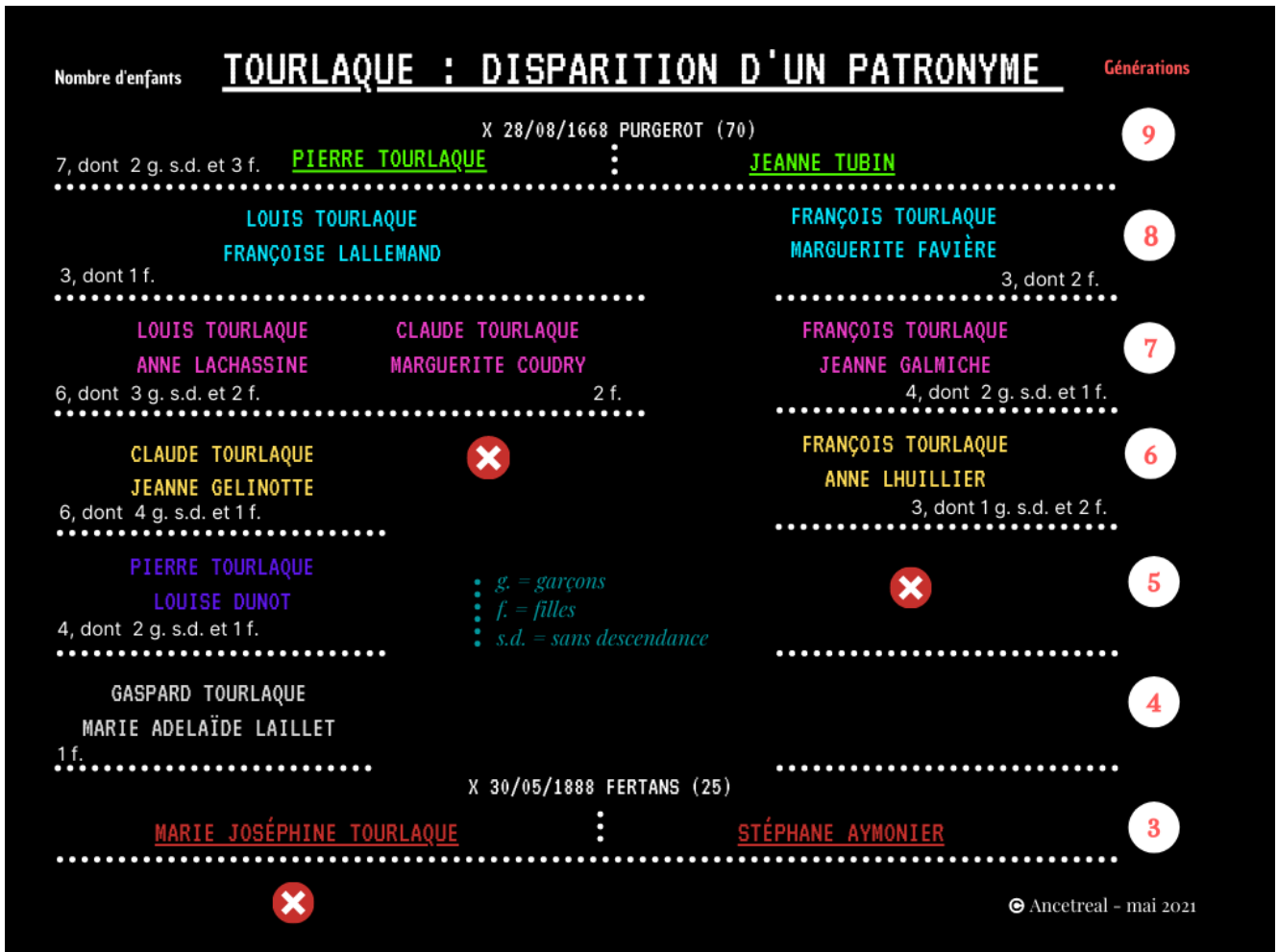
On voit donc qu'à la 6ème génération, ça commence à se gêner sérieusement pour notre patronyme : seuls deux garçons, un pour chaque lignée portent encore le nom... **Claude**, épouse **Jeanne GELINOTTE** en 1782 à **Gésincourt (70)**, ils ont **6 enfants**, dont 1 fille et 4 garçons sans descendance. Un seul garçon, Pierre, se marie en 1813.

Pour l'autre lignée... essayé pas pu, comme on dit : mariés à Paris, **François TOURLAQUE** et **Anne LHUILLIER** ont 3 enfants : 2 filles (éliminées) et 1 garçon, **Pierre Alexandre**, qui fera pourtant une belle carrière comme expert de tableaux, mais n'aura pas de descendance. Bing ! le voilà hors course !

Reste donc à la 5ème génération notre unique survivant –masculin !- **TOURLAQUE, Pierre** de son prénom, qui se mariera avec **Louise DUNOD**. Avant de mourir du choléra (cf article les concernant : [ici](#)) le couple donnera naissance à **4 enfants** dont une (future vieille) fille, un garçon qui décèdera en bas âge et un autre qui restera vieux garçon histoire de tenir compagnie à sa sœur (c'est d'ailleurs ce qu'ils feront en habitant tous deux sous le même toit à **Aboncourt, Haute-Saône**). Seul Gaspard se mariera en 1858 et quittera Aboncourt, après avoir été mis en faillite, pour s'installer avec sa femme et... son unique fille (argh ! les jeux sont faits, rien ne va plus !) à **Fertans (25)**.

La boucle est bouclée : **Marie Joséphine TOURLAQUE** s'éteindra en 1934 et emportera dans sa tombe son nom de jeune fille, qui avait déjà été mis en veilleuse après son mariage avec **Stéphane AYMONIER** en 1888. On connaît la suite : l'une de leur fille, **Rose**, épousera en secondes noces **Raymond MAÎTRE**, notre grand-père paternel.

Pour celles et ceux qui auraient eu du mal à suivre, voilà ce que donne de manière schématique la disparition d'un patronyme sur 5 générations.



Infographie réalisée sous l'impulsion de [Canva](#)
 Et vous savez quoi ? (histoire de boucler une énième boucle...) : la **Rue Tourlaque**, à Paris, débute au 47, Rue Lepic et se termine au 42, Rue-Joseph-de-Maistre... D'aucuns diront qu'il n'y a pas de hasards et/ou qu'on est en plein dans la psychogénéalogie... Pour ma part, je préfère parler de charmants clin d'œil de la vie comme il en existe dès lors que nous sommes prêts à les accueillir...

TOURLAQUE Marie Joséphine (AGMP) née en 1860 à **Aboncourt-Gésincourt (70)**, dcd en 1934 à Fertans (25), fille de **Gaspard** et de **LAILLET Marie Adélaïde** – conjoint : **AYMONIER Marie Honoré Stéphane**, 2 enfants

[1] Darlu, P., Degioanni, A., & Ruffié, J. (1997). Quelques statistiques sur la distribution des patronymes en France. *Population (French Edition)*, 52(3), 607-634.

doi:10.2307/1534434